

En ce début du mois de Novembre, nous sommes encore dans l'ambiance particulière, liée aux célébrations marquant le souvenir de ceux qui ne sont plus, nous avons pu nous recueillir au cimetière sur les tombes familiales. Lundi nous prierons pour les morts de cette guerre effroyable de 1914.

Les textes de la liturgie nous invitent à méditer sur le sens, pour chacun de nous, de cet article de notre foi... « Je crois à la résurrection ». La première lecture met en scène l'espérance en la Résurrection des juifs du 3^e siècle avant Jésus-Christ. Cette espérance avait muri dans l'expérience douloureuse de l'exil, de la déportation et de la destruction du temple de Jérusalem. La foi en la résurrection s'est développée dans les communautés juives de la diaspora au contact de la culture grecque, elle n'est pas liée à la Pâques de Jésus. Elle était présente dans le judaïsme du premier siècle, mais pas de manière unanime. Certains courants religieux du judaïsme de l'époque de Jésus rejetaient avec force cette conviction. Les Sadducéens refusaient cette « croyance » d'où la polémique rapportée dans l'Évangile de ce jour. Or les Sadducéens n'étaient pas des ignorants. Ils connaissaient la loi... Ce sont plutôt les « cadres supérieurs » de la société juive. Ils sont très présents dans les instances dirigeantes. Ils sont rigoureux, mais moins strictes que les pharisiens.

Pour polémiquer avec Jésus, ils choisissent un exemple, une hypothèse, comme cela se faisait dans les débats de l'époque. Or cette histoire ne tient pas devant la réalité de la mort, devant la rupture décisive qu'elle produit dans la vie de celui qui décède et dans celle de ses proches. Comme les sadducéens, nous pouvons être tentés de penser la résurrection, comme un prolongement naturel de la vie, comme si les lois d'ici bas se poursuivaient dans l'au-delà. C'est une impasse intellectuelle et spirituelle...

Jésus va inviter ses contradicteurs, mais aussi ceux qui l'entourent à penser la mort comme une rupture radicale. Nous ne savons rien ou si peu sur l'après mort... L'enseignement de Jésus est très pauvre à ce sujet. Il nous demande plutôt de ne pas chercher à savoir ce que nous ne pouvons pas connaître. Par contre, cette rupture ouvre sur la vie éternelle où notre condition humaine s'efface pour entrer dans le mystère de Dieu... « Il n'y a plus à prendre femme ou mari... ceux qui ont été jugés dignes d'avoir part au monde à venir... ne peuvent plus mourir, ils sont semblables aux anges, ils sont enfants de Dieu et enfants de la Résurrection »

Tout commence pour nous au baptême. C'est là que se dévoile, dans le passage par la mort et la Résurrection de Jésus, notre identité d'enfants de Dieu qui nous fait entrer dans la vie éternelle. La relation qui s'établit mystérieusement avec Dieu en Jésus Christ traverse les limites de la mort. L'éternité est offerte au nouveau baptisé, non pas après la mort, mais dès le moment du baptême et dans le quotidien de la vie.

Pour nous, la mort ne nous conduit pas au néant, mais à la rencontre du Dieu vivant, le Dieu de nos Pères, le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, le Dieu de la promesse et de l'Alliance. C'est l'expérience de Moïse dans le désert, devant le buisson ardent, il quitte ses sandales et s'incline... Dieu se révèle à lui. Sa vie va changer il va pouvoir partir rencontrer Pharaon et conduire la libération d'Israël. Pour nous aussi, la rencontre du Dieu vivant, du Dieu d'amour et de paix éclaire le moment de notre mort. La promesse de l'éternité prend tout son sens et nous l'avons vécu déjà depuis notre Baptême